Document généré le 23 avr. 2024 16:34

Séquences
La revue de cinéma

Barbara Hendricks

Roland Groult

Numéro 137, novembre 1988

URI : https://id.erudit.org/iderudit/50609ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Groult, R. (1988). Barbara Hendricks. *Séquences*, (137), 51–54.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

BARBARA HENDRICKS

Barbara Hendricks est née à Stephens, Arkansas (U.S.A.). C'est à l'école Juillard de New York qu'elle reçoit sa formation musicale et qu'elle obtient le titre de « Bachelor of Music ». Auparavant, elle avait fait des études de mathématiques et de chimie à l'Université du Nebraska pour recevoir, à l'âge de vingt ans, le titre de « Bachelor of Science and Chemistry ». En 1976, elle fait ses débuts à l'Opéra de San Francisco pour continuer sa carrière à Boston, Santa Fe, Hambourg, Milan, Berlin. On la retrouve à Paris dans le rôle de Juliette (*Roméo et Juliette*), en 1982. De plus, Barbara Hendricks a travaillé avec tous les grands orchestres d'Europe et d'Amérique. Elle a fait plusieurs tournées au Japon avec Von Karajan, puis avec Leonard Bernstein, et donné une série de récitals dans le même pays en 1987. En 1986, le Gouvernement français la nomme « Commandeur des Arts et des Lettres ». C'est à l'occasion de la sortie en France de son premier film, *La Bohème* de Puccini tourné par Luigi Comencini, que nous avons eu le grand privilège de rencontrer cette grande artiste, le 22 juin 1988.

Roland Groult

Séquences — C'est un grand plaisir pour moi d'assister à une répétition et d'entendre votre superbe voix. Je regrette de ne pouvoir faire partager ce bonheur et cette émotion avec les lecteurs de** Séquences. **Je crois que vous redoutez les interviews. C'est donc un entretien amical que je vous propose, ici, à l'ombre de la Basilique Saint-Denis, bâtie du XIIe siècle et située à quelques kilomètres de Paris. Je suis heureux de pouvoir bavarder avec vous. Aujourd'hui, c'est à l'interprète de Mimi que je m'adresse.

***Barbara Hendricks** — Merci.*

— La Bohème est-il le premier opéra que l'on vous a proposé de tourner?

— Oui.

— Pensez-vous que l'on a raison de continuer à faire des films d'opéra? Le cinéma est-il le moyen aujourd'hui de prolonger cet art?

— Je trouve qu'il est beaucoup trop tôt pour juger si c'est une bonne initiative ou de savoir si cela sera un succès. Il faut reconnaître qu'il ne s'agit ni de cinéma, ni d'opéra; c'est quelque chose de nouveau et je crois que l'effort vaut la peine d'être fait. J'en parle en tant qu'interprète et trouve l'expérience fantastique et pleine de passion. C'est un véritable luxe pour moi d'avoir autant de temps pour travailler, de pouvoir rester dans la même oeuvre avec les mêmes partenaires, de jouer dans une intimité que l'on n'a pas sur scène et de réaliser ainsi un travail très profond. Je ne veux pas dire qu'au théâtre le travail ne soit pas profond, mais je veux préciser qu'il est ici « détaillé », parce que, devant la caméra, il faut faire un travail beaucoup plus dépouillé que sur la scène. J'ai trouvé cette expérience très valable pour moi, mais je crois qu'en ce qui concerne l'opéra et les scènes en général, cette polémique entre le cinéma et l'opéra ne me concerne pas. Je regarde seulement le côté artistique et je trouve que cela vaut la peine d'aller plus loin dans l'opéra. Nous serons jugés plus tard. Nous faisons cela parce que nous avons la passion pour le faire et cela nous apporte quelque chose de plus. J'espère que cela apporte aussi quelque chose au public.

— Vous aviez dix-neuf ans lorsque vous avez entendu « La Bohème » pour la première fois. Rêviez-vous déjà à cette époque d'interpréter un jour le rôle de Mimi?

— Oui. Je suis tout de suite tombée amoureuse du personnage et de la partition de Puccini, sans penser au rôle. Le destin et la chance ont fait le reste.

— Comment vous êtes-vous préparée pour tourner ce film?

— Pour le tournage, je me suis préparée comme pour la scène. J'ai répété longuement la partition et j'ai essayé de jouer Mimi devant la caméra. Mais c'était pour moi entièrement nouveau car je n'avais pas de préparation. C'était bien différent que de préparer le personnage comme je le fais quand je suis sur une scène d'opéra. J'essaie de m'effacer devant le personnage que je joue. Également quand je chante, dans un récital, car je ne suis pas là pour me montrer. Je reste toujours derrière le compositeur. Pour la caméra, cela me convenait mieux que sur la scène. Je me trouvais moins frustrée.

— Trouvez-vous une différence importante entre travailler avec un cinéaste et travailler avec un metteur en scène d'opéra?

— C'est différent, en effet. À l'opéra, on travaille dans une salle où il y a 4 000 personnes quand on est au Metropolitan de New York. Partout dans le monde il y a presque toujours 2 000 personnes. Physiquement, on joue différemment. Cela est obligé. De toute façon, ce que l'on cherche avant tout c'est la vérité des personnages. Ce que l'on donne de soi vient toujours du coeur. Cela peut être chargé, plus extériorisé.

— Au cinéma, vous devez travailler par scènes, par plans en plusieurs reprises. Cela vous gêne-t-il pour la continuité du récit?

— Cela ne m'a pas trop gênée, car je suis quelqu'un qui aime bien répéter. C'était comme si je répétais sans arrêt, me permettant d'aller plus loin et de découvrir quelque chose de nouveau afin d'être meilleure. Cela me plaisait.

— Comment ont été vos contacts et relations de comédienne sur le plateau avec Luigi Comencini?

— Très bien. Comencini n'est pas quelqu'un de bavard. Il ne donne pas beaucoup d'indications, seulement au début. De plus, il n'était pas en bonne santé lors du tournage mais, malgré tout, il avait une force incroyable et, à la fin de la journée, nous étions plus épuisés que lui. C'est un grand cinéaste.

— Luigi Comencini avait longtemps hésité avant de mettre « La Bohème » en scène. Qu'en pensez-vous?

— Tous les autres metteurs en scène auxquels on avait fait appel ont fini par refuser. Comencini a relevé le défi.

— Avez-vous trouvé autant de satisfaction à travailler pour le cinéma que pour l'opéra?

— Oui. Pour moi, c'est la même chose que de jouer Mimi sur scène, car il n'y avait pas vraiment absence de spectateurs. Toute l'équipe du film m'entourait.

— Croyez-vous que Comencini a bien rendu à l'écran l'esprit de** La Bohème**?

— Je crois que oui. Si j'avais été metteur en scène, j'aurais peut-être eu d'autres idées. J'aurais sans doute voulu faire certaines choses différemment. Toutefois nous avions une grande confiance dans ses idées, même pour certaines choses sur lesquelles au départ nous n'étions pas tout à fait convaincus. Il faut se rendre compte que lorsque nous travaillons en équipe, il est indispensable d'avoir confiance aux gens avec qui nous travaillons.

— Il y a beaucoup d'opéras réalisés au cinéma. Pensez-vous que le livret de « La Bohème » était réellement fait pour être adapté au cinéma?

— Oui. C'est un opéra différent, avec un style intimiste, mais je trouve que Comencini a fait un travail très proche de Puccini et réussit une oeuvre très vraie et très sincère.

— Êtes-vous satisfaite du résultat après avoir vu le film?

— Oui. (sans hésitation)

— Quel nouveau film aimeriez-vous faire? Accepteriez-vous un rôle dans un film qui ne serait pas un film d'opéra?

— Oui, si le rôle me convient et si je trouve que c'est quelque chose que je peux bien faire. Pourquoi pas?

— Désormais, vous considérez-vous toujours plus chanteuse que comédienne ou autant l'une que l'autre?

— Pas plus l'une que l'autre car, à mon avis, je suis un peu tout cela. Disons que je suis une comédienne-musicienne.

— Dans un prochain film, avec quel metteur en scène aimeriez-vous travailler?

— Sans hésitation, avec Ingmar Bergman.

— Quelles ont été les réactions de vos enfants Jenny et Sebastien en vous voyant dans le rôle de Mimi?

*— Ils n'ont pas encore vu **La Bohème**. Ils étaient là pendant le tournage du film. Ils ont vu des clips mais pas le film. Ma fille Jenny n'a que trois ans et elle chante déjà très bien.*

— Vous avez dû chanter en play back pour le film. Est-ce une contrainte pour vous?

— Au début, c'était pour moi assez difficile car, pour nous, chanteurs classiques, ce n'est pas une technique que nous apprenons au conservatoire. Il a fallu le faire et, au bout d'un certain temps, cela commençait à m'aider pour le jeu. Au début, c'était vraiment difficile, car il faut être très exact, c'est-à-dire au millième de seconde près à ce que l'on a enregistré à l'avance.

— La musique, l'opéra, le cinéma sont-ils vos seules préoccupations?

— En fait, je ne suis pas seulement musicienne, épouse et mère de famille. Ambassadrice, je m'intéresse aux réfugiés. Je milite pour les droits de l'Homme. Pour moi, c'est très important, car si j'ai la chance d'être ce que je suis et de faire ce que je fais, j'ai aussi la possibilité d'aider des gens. Je considère que cela est mon devoir, car le talent qui m'a été donné est un cadeau de Dieu et je dois rendre quelque chose en échange de cet inestimable don: ma voix. Cela partout où c'est possible, en commençant par mon univers immédiat.

— Vous êtes, comme toujours, très modeste. En parlant du don de Dieu, vous oubliez de dire que vous avez beaucoup travaillé.

— C'est vrai, il m'a fallu beaucoup travailler.

— Trouvez-vous le temps de vous consacrer à votre vie de famille? Comment passez-vous vos loisirs?

— Je regrette de ne pas pouvoir me consacrer plus souvent à mes enfants. À l'époque des vacances, j'essaie de faire coïncider mes concerts dans des lieux de villégiature, comme le bord de la mer et la neige en hiver où ils pourront passer des moments agréables. À part cela, comme toutes les femmes, je m'occupe de mon intérieur: je cuisine, je restaure le vieux mas que nous avons acheté en Provence. J'aime le ski de fond, les grandes promenades à pied. Je suis tout à fait heureuse. Il ne me manque rien et je ne peux rien demander de plus.

— Si vous retourniez aux États-Unis, dans la petite chapelle de l'Arkansas où votre père était pasteur, y chanteriez-vous encore?

— Bien sûr, cela me ferait grandement plaisir.

— Vous êtes Américaine de naissance devenue Suédoise par votre mariage. Vous sentez-vous aussi un peu Parisienne?

— Je me sens effectivement très proche des Parisiens. J'ai eu mon éducation aux États-Unis, mais j'ai fait mes études d'art dramatique et de danse à Paris où j'ai habité, car mon mari, qui était mon impresario, y vivait.

— Vous avez pratiquement fait le tour du monde. Vous avez chanté à Dresde, à Edinbourg, à Montreux, à Prague, à Osaka, à Paris, à Salzbourg, à Vienne et tout dernièrement en Russie. Pensez-vous venir bientôt au Canada et plus particulièrement à Montréal?

— J'ai chanté pour la première fois à Montréal au printemps 1988 et j'y ai trouvé un accueil fantastique. J'ai découvert une ville attachante que je n'ai pas eu le temps de voir comme je l'aurais voulu, car je n'étais pas en bonne santé à ce moment-là. Mais c'est avec un très grand plaisir que je retournerais au Canada.